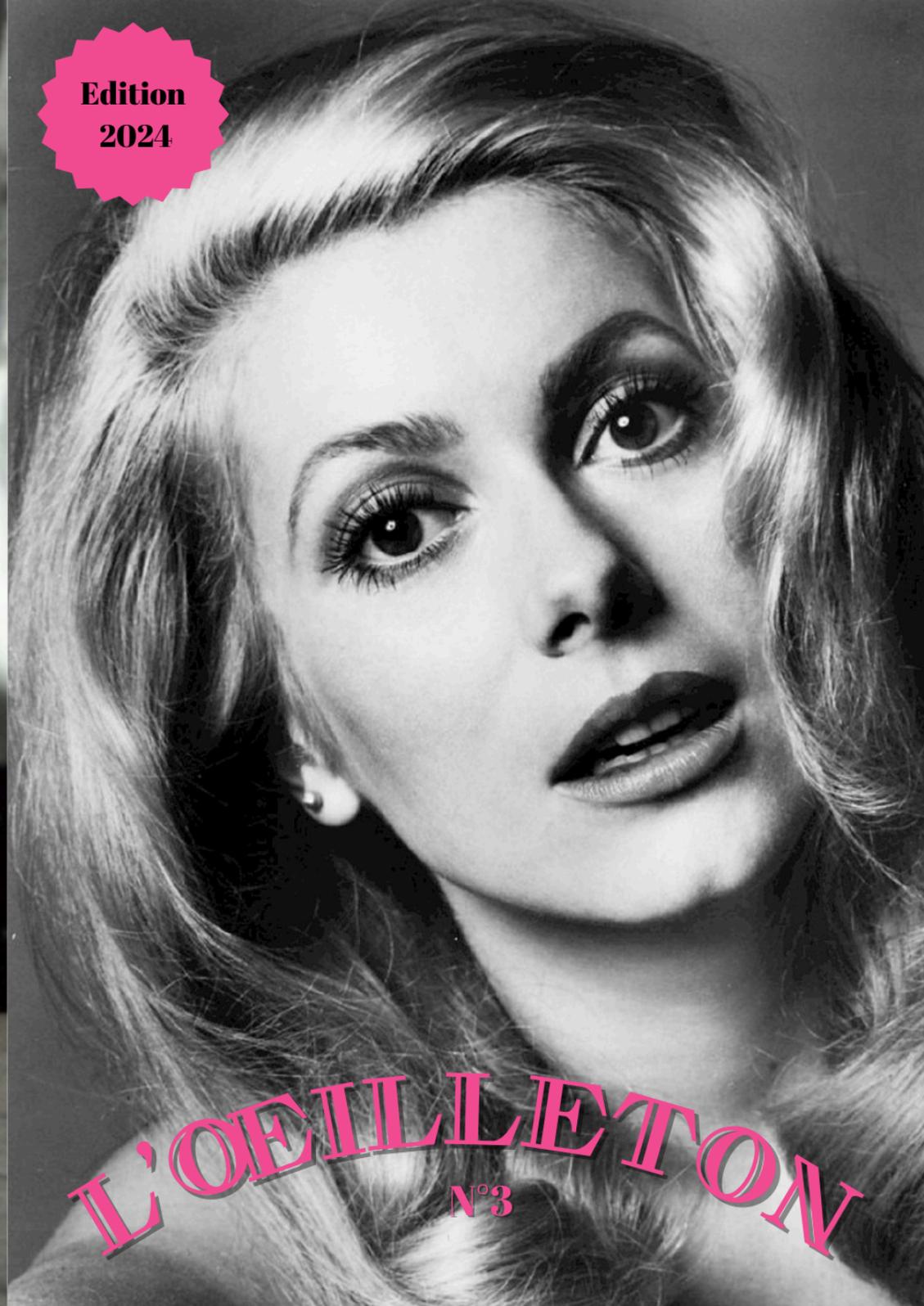




**Edition
2024**



L'OEILLETON
N°3



SOMMAIRE

Page 1 : Edito

Page 2 : Portrait de réalisateur - Jacques Demy

Page 3 : La critique

Page 6 : Critique - *Les Demoiselles de Rochefort* (1/3)

Page 7 : Critique - *Les Demoiselles de Rochefort* (2/3)

Page 8 : Critique - *Les Demoiselles de Rochefort* (3/3)

Page 9 : Portrait de compositeur - Michel Legrand

Page 10 : La comédie musicale

Page 12 : Le playback

EDITO

Chers festivaliers, chères festivalières, il est temps de ressortir les vieux dossiers !

Nous espérons que la lecture quotidienne de *L'Œillette* vous tient toujours en haleine ! Aujourd'hui, nous vous proposons un numéro plus ciblé que les précédents, puisqu'il est consacré à Jacques Demy, et tout particulièrement au monument qu'est *Les Demoiselles de Rochefort*.

Le thème du jour est consacré à la critique cinématographique. Nous vous suggérons alors plusieurs critiques autour de cette œuvre incontournable. Vous pourrez vous-même juger de leur pertinence et façonner votre propre avis ! Cela nous permet de vous exposer les différentes opinions que l'équipe de *L'Œillette* a eues à propos de cette comédie musicale.

Nous nous attardons sur *Les Demoiselles de Rochefort* puisqu'il constitue l'unique film de patrimoine de la sélection des *Œillades*. Notre approche critique à l'égard de celui-ci est d'autant plus intéressante dans la mesure où il rentre en rupture avec nos codes cinématographiques actuels.

Ainsi, vous aurez l'occasion de voir ou de revoir *Les Demoiselles de Rochefort*, réalisé par Jacques Demy, ce jeudi soir à 20h45 à la salle Arcé !

Alors venez nombreux, et n'hésitez pas à nous partager votre avis !

L'équipe de *L'Œillette*.

LE PORTRAIT DE JACQUES DEMY

Nous possédons tous une œuvre de référence de Jacques Demy. J'ai grandi en engloutissant la VHS de *Peau d'Âne* des dizaines et des dizaines de fois. Je revois un univers coloré et musical ponctué par l'anachronique hélicoptère dans lequel la fée-marraine s'envole accompagnée du roi. Les couleurs et la musique sont tout aussi éclatantes dans *Les Demoiselles de Rochefort* où de jeunes gens sont à la recherche de l'amour idéal. Néanmoins, il est important de s'attarder sur les thèmes abordés en approfondissant l'œuvre complète de Jacques Demy, et de s'apercevoir qu'il met en relief des thématiques plus profondes comme une mère qui assume ses enfants, seule, ou des sujets plus graves, comme l'inceste. L'œuvre du cinéaste est habitée par des collaborations remarquables et récurrentes : avec des acteurs et actrices comme Catherine Deneuve, Delphine Seyrig, Danielle Darrieux ou Jacques Perrin, musicalement avec Michel Legrand, et sentimentalement (et artistiquement) avec Agnès Varda, son épouse.



LE PORTRAIT DE JACQUES DEMY

(suite)

Évoluant dans la même période que La Nouvelle Vague, Jacques Demy fait un pas de côté : c'est un amoureux du cinéma des années 20, de l'ambiance cabaret et sa filmographie vogue plutôt dans la direction des comédies musicales dans lesquelles les hommes sont beaux et les femmes sont belles ! Des destins qui se croisent, se trouvent, se perdent et se retrouvent. Il veut faire rêver, faire s'émerveiller avec des chansons entêtantes : bref donner envie au spectateur de sortir dans la rue pour danser !

Peut-être que certains trouveront que son œuvre a vieilli, qu'elle ne correspond plus à notre époque... bien sûr que les imperfections existent, mais laissez-vous porter par son cinéma chantant et coloré, qui, en 2024, pourrait être désigné de cinéma *feelgood** !

Christelle

feelgood* se traduit par « qui fait du bien »

LA CRITIQUE

L'art de juger

Son Histoire

Par son étymologie, tirée du grec *krinein*, la critique est dès son origine, un acte de discernement et de remise en question. Cette notion ne date pas d'hier, bien au contraire. Ses racines remontent à Aristote, qui, dans *La Poétique* et *Rhétorique*, développe l'un des premiers discours critiques sur la littérature et les arts, s'opposant audacieusement aux théories platoniciennes. Mais peut-on vraiment considérer la critique d'Aristote comme une critique artistique au sens où nous l'entendons aujourd'hui ? La critique s'est ensuite davantage développée durant la Renaissance et le siècle des Lumières, siècle auquel appartenait Denis Diderot, un grand penseur et critique dont les idées sont encore étudiées de nos jours.

Comment définir le terme « critique » ?

Le terme critique est polysémique ; en effet, il est devenu difficile à définir aujourd'hui en raison de notre rapport au langage qui s'est diversifié au fil des ans. Lorsque nous parlons de critique littéraire, cinématographique ou artistique, l'idée de critique est souvent assimilée à un jugement péjoratif, attribuant tristement à l'observateur une posture de contestataire. Pourtant, celle-ci se définit comme la faculté de juger un sujet à sa juste valeur, et cela en faisant preuve d'une objectivité exemplaire. Cependant, certains critiques n'hésitent pas à adopter une posture qui peut être tantôt satirique, tantôt élogieuse.



LA CRITIQUE

(suite)

L'art de juger

Mais alors, qu'est-ce qu'une bonne critique cinématographique ?

La critique est subjective ; en conséquence, sa réussite ne dépend pas réellement de règles fixes, mais plutôt de la proximité que l'auteur parvient à établir avec le lecteur. Bien que certaines définitions de la critique insistent sur l'importance de son « objectivité », son succès reste aléatoire car il dépend de plusieurs facteurs propres à la relation entre l'auteur et le lecteur : apprécie-t-on l'impartialité, la provocation, la douceur, etc. ? Il est donc normal que les définitions de la critique soient si diverses, puisqu'elle ne s'applique pas à un modèle unique. Dans le cas du cinéma, une bonne critique ne peut se limiter à un simple résumé du scénario. Elle doit chercher à faire ressentir quelque chose au lecteur, à le convaincre ou non de voir le film. Par ailleurs, une critique cinématographique doit prendre en compte plusieurs aspects essentiels : la réalisation, le jeu des acteurs, la qualité du scénario, la mise en scène, la bande sonore... En effet, « critiquer » ce n'est pas seulement donner un avis personnel, c'est aussi offrir un cadre de réflexion plus large au lecteur, en lui fournissant des clés pour mieux comprendre l'œuvre. Cependant, cette démarche doit rester équilibrée, incluant autant une appréciation subjective que des arguments solides qui justifient la position de l'observateur.

Inés



LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

de Jacques Demy

À Rochefort, rien n'est dramatique.

Qui ne connaît pas le refrain des *Demoiselles de Rochefort*, chanté par les deux sœurs, à la ville comme à l'écran, Catherine Deneuve et Françoise Dorléac ? Cette chanson, qui arrive dès les premières minutes du film, nous plonge instantanément dans l'univers joyeux de Jacques Demy : des couleurs vives et chatoyantes et des musiques qui nous bercent au fil de la narration, signées Michel Legrand.

Delphine, la danseuse et Solange, la compositrice, s'apprêtent à tenter leur chance dans la capitale tout en rêvant du grand amour. Les deux sœurs sont des figures de l'émancipation féminine, qui assument une réelle liberté de vivre et de choix, sans s'encombrer de l'avis des hommes qui les côtoient. L'un d'eux, Maxence, est dans la quête de celle qu'il a imaginée sous ses pinceaux, son *idéal féminin en toute simplicité*. Ce tableau, il l'expose chez Monsieur Dame, lui-même tourmenté par un ancien amour perdu. Ainsi, tous ces destins sont voués à se croiser sans jamais réellement y parvenir, dans un ballet inépuisable.

Quoi qu'il en soit, le réalisateur a le talent de ponctuer son récit par des notes d'humour, qui parfois nous rappelle l'époque à laquelle a été tourné le film. D'ailleurs,

Pour les amoureux des comédies musicales, Jacques Demy sort le grand jeu ! Pour ceux qui n'ont pas cette sensibilité là, optez plutôt pour des vacances à La Rochelle ou visionner la publicité du Trèfle parfumé !

En bref, *Les Demoiselles de Rochefort* est une bombe aux mille saveurs qui vient saisir le spectateur à travers son écran.

Christelle & Elsa



LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

de Jacques Demy

Les demoiselles de Braillefort

Jacques Demy nous plonge dans un univers musical où tout semble parfait, des couleurs jusqu'aux habits tirés à quatre épingles en passant par l'éloquence *petite-bourgeoise*. Dans un pays où il ne pleut jamais, nos deux sœurs jumelles nées sous le signe du gémeau, sont présentées comme indépendantes et rêvent d'une carrière artistique à Paris. Ainsi, le traitement de la femme proposée est intéressant notamment à travers le personnage de la mère, célibataire et travailleuse, soumise à aucun homme. Elle transmet ces valeurs à ses filles qui n'hésitent pas à rembarquer des hommes trop entreprenants. Leur grande complicité est intrigante et nettement représentée à travers les plans larges qui les exposent toutes deux dans des vêtements assortis. Malgré ce fond aux apparences modernes, la forme laisse à désirer pour nous autres, spectateurs contemporains. En effet, le film est très (trop ?) coloré, il dégouline de joie et de *bonbons* sentiments tout roses. Il est indéniable qu'il s'agisse d'une comédie musicale, néanmoins nous regrettons cette ambiance sonore proche de la saturation n'offrant aucun moment de silence, pourtant bénéfique. Et si cela ne suffisait pas, l'utilisation du playback est parfois mal réalisée, donnant la sensation d'une piètre VF de télé-films. Les danses épileptiques créent une distance constante avec le réel qui amoindrit tous propos. Les effets filmiques sont d'ailleurs au service d'une esthétique de la légèreté. Le scénario dépourvu d'une quelconque profondeur de l'intrigue reflète ainsi ce choix délibéré du réalisateur.

Mais rassurez-vous, tout n'est pas perdu, ce film nous autorise à en rire, *et la vie continue continue...*

Ambre R. & Elfi



LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

de Jacques Demy

Une hyperglycémie d'euphorie au coeur du cinéma de Demy

Les Demoiselles de Rochefort de Jacques Demy incarne la naïveté avec une exubérance troublante. La musique entraînante commence, et soudain apparaissent des femmes et des hommes dont l'enthousiasme semble si artificiel que le spectateur pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une publicité pour bonbons. Les groupes, bien que parfois vêtus différemment, se rassemblent toujours dans une célébration d'unité, créant une illusion d'égalité de genre presque émouvante. Les personnages dansent dans les rues, s'invitant à des chœurs collectifs dans un cadre idyllique, sans rencontrer le moindre danger ou le moindre jugement. Le playback laisse à désirer presque autant que l'idée qu'une ville entière puisse se mettre à chanter et danser sans la moindre fausse note ni même, la moindre raison. Mais, bien évidemment, à Rochefort, la vie est si musicale que même les dialogues se mettent à rimer, parce que, bien sûr, quand on est heureux, on ne mérite surtout aucun répit... Les intrigues, bien que charmantes, donnent l'impression d'avoir été écrites par des optimistes acharnés, où les conflits se résolvent par des chorégraphies synchronisées et où l'amour est une mélodie qui se chante à n'importe quel inconnu. Et puis, ces nombreux plans de face où les acteurs plantent leur regard devant la caméra... On a presque l'impression qu'ils vendent quelque chose, nous fixant nous, public, et cela dans une attente interminablement gênante. A Rochefort, l'amour y est si facile, si parfait, qu'on en vient à se demander si ce film n'est pas une satire de l'utopie elle-même. *Les Demoiselles de Rochefort* est une guimauve à consommer avec une très grande modération, car trop de sucre, c'est bien connu, ça rend diabétique.

Inés

LE PORTRAIT DE MICHEL LEGRAND

La prédestination d'un grand nom de la musique

« C'est le fils naturel de Rameau et Debussy, mais né à Harlem », voilà ce que Damian Chazel, réalisateur de *Lalaland*, dit de Michel Legrand. Né avec un trou dans la poitrine, il ne devait pas survivre et pourtant il sera octogénaire. À la fois compositeur, musicien, arrangeur ou encore chef d'orchestre, le qualificatif prolifique semble tout adapté à cet amoureux fou de musique. La sienne, de musique, traverse les frontières des genres, allant de la chanson française à la musique classique, en passant par le jazz et le cinéma. L'une des collaborations les plus marquantes de la carrière de Michel Legrand fut avec le réalisateur Jacques Demy, qui a donné naissance à des grands classiques du cinéma musical français comme dans *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) ou encore *Peau d'Âne* (1970). Ensemble, ils ont transformé le paysage du film musical dans les années 1960, avec une approche novatrice mêlant dialogues chantés et partitions orchestrales. En dehors de ses collaborations françaises, Legrand a également trouvé une reconnaissance internationale, notamment à Hollywood. Il a remporté trois Oscars pour ses compositions cinématographiques, montrant son aptitude à transcender les frontières musicales et culturelles dans *L'Affaire Thomas Crown* (1968), *Un été 42* (1971) et *Yentl* (1983). Parallèlement à son travail pour le cinéma, Michel Legrand a entretenu une profonde relation avec le jazz. En tant que pianiste et arrangeur, il a collaboré avec certains des plus grands musiciens de jazz américains, notamment Miles Davis, John Coltrane, Bill Evans et Stan Getz. Michel Legrand a su se réinventer tout au long de sa carrière, en s'illustrant autant dans la chanson populaire, que dans le cinéma et le jazz. Ses collaborations avec Jacques Demy l'ont immortalisé dans le patrimoine culturel français, tandis que ses partitions hollywoodiennes lui ont valu une reconnaissance mondiale.

Christelle

LA COMEDIE MUSICALE

LA COMEDIE MUSICALE

(suite)

La comédie musicale est un genre théâtral musical démocratisé au début du XXe siècle, incluant la comédie, le chant, la danse et parfois même les claquettes. Ce genre se développe en premier lieu aux Etats-Unis et précisément à Broadway, avec l'émergence de la musique jazz. Tout au long du siècle la comédie musicale va évoluer, portée par l'émergence des films parlants. D'ailleurs, le premier film de ce genre, sorti en 1927 et réalisé par Alan Crosland, s'intitule *Le Chanteur de jazz*, c'est dire l'importance de la musique et du chant au cinéma.

Depuis les années 1970, les comédies musicales se multiplient autant en France que dans les pays anglo-saxons et deviennent très populaires. *Chicago*, *Heathers*, *Wicked*, *Hamilton*, *Les Misérables*, *Mozart*, *l'opéra rock*, *Les Dix Commandements* ou encore *Roméo et Juliette*, la liste est longue et grandit de jour en jour. Elles abordent des thèmes historiques ou sociaux très forts, souvent mis en avant par le jeu très marqué des comédiens. Les danses quant à elles sont souvent effectuées en groupe, elles sont énergiques, rapides et dynamiques, permettant un instant suspendu pour les spectateurs. La comédie musicale reste très populaire dans les théâtres, mais est surtout visible sur petits et grands écrans avec des films musicaux.



Chantons sous la pluie (1952) en est le parfait exemple, nous ne pouvons que saluer la fabuleuse performance de Gene Kelly, qui en plus de jouer, chante, danse, fait des claquettes, se transforme en musicien, le tout en à peine une heure ! Nous pouvons aussi penser au film *Lalaland*, la comédie musicale romantique par excellence, dont nous avons tous déjà vu les chorégraphies emblématiques et qui nous a fait verser l'intégralité des larmes de notre corps grâce au merveilleux jeu d'acteur d'Emma Stone et Ryan Gosling.

Du grand classique américain *Dirty Dancing* au plus récent, signé par le français Jacques Audiard, *Emilia Pérez* en passant par l'indémodable *Les Demoiselles de Rochefort* (que vous pourrez retrouver jeudi 21 novembre à 20h45 en salle Arcé), ce genre n'a de cesse de se réinventer et de cultiver sa fascination pour l'alliance des arts.

Amandine

LE PLAYBACK

Le playback au cinéma est d'abord utilisé dans les phonoscènes de Léon Gaumont (le fameux créateur de la société cinématographique Gaumont) de 1902 à 1917. Les paroles sont pré-enregistrées sur des cylindres ou des disques, et ensuite l'acteur entend ces paroles grâce à un phonographe. Il doit synchroniser devant la caméra ses paroles muettes à ce qu'il entend. La même technique est reproduite lors de la projection, un phonographe diffuse le son et un appareil projette l'image. C'est à ce moment que tout se joue : l'opérateur a pour mission d'activer la manivelle plus ou moins rapidement afin de synchroniser le son et l'image. Ainsi, l'art du playback s'avère demander une réelle coordination et une grande maîtrise. Vous pouvez observer cette technique dans *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy le 21 novembre 2024 à 20h45 à la salle Arcé. Actuellement, le playback est généralement utilisé lors de scènes de chansons lorsque les acteurs n'ont pas les compétences de chant nécessaires.

Ambre R. & Elfi

Cette revue a été rédigée et mise en page par les étudiantes L3 de Lettres de l'INU Champollion.

Elle est également disponible sur le site des Œillades :

<https://cine-oeillades.fr/>

21 Novembre 2024

PROGRAMME D'AUJOURD'HUI



9h15 : Borgo
Arcé



**9h15 : Courts Métrages
en Compétition**
CGR Lapérouse



**13h45 : Se souvenir des
tournesols**
Arcé



9h15 : Vingt Dieux
Arcé



9h15 : Emilia Pérez
CGR Lapérouse



**13h30 : Court métrage des
lycéens option musique**
Arcé



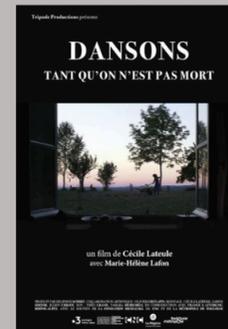
**13h45 : L'Histoire de
Souleymane**
CGR Lapérouse



**18h : Jacques Demy,
le Rose et le Noir**
Arcé



18h : Magma
CGR Lapérouse



**14h15 : Dansons tant qu'on
est pas mort**
Arcé



14h30 : Prodigieuses
CGR Les Cordeliers



**18h : Habibi, chanson pour mes
ami-e-s**
CGR Les Cordeliers



20h45 : Les Demoiselles de Rochefort
Arcé



21h : Vingt Dieux
CGR Les Cordeliers



18h : Dans la cuisine des Nguyen
Arcé



20h45 : En fanfare
CGR Les Cordeliers



21h : Julie se tait
Arcé

PROGRAMME DE DEMAIN